

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 40

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dè boutequès po offri sa marchandi sè reinmourdè avoué sè mermottès contre la gara po preindre lo trein qu'allavè su Nàotsati.

Arrevà vai lo boufet, l'avai sai qu'on dians-tro, kà fasai tsaud, et l'eintrè dedein baire quartetta que pâyè tot lo drai, et sein pi sè cheltà.

Adon arrevè ion dâo tsemin dè fai que vint criâ deïn la pinta: « Les voyageurs pour Yverdon, Neuchâtel, Bienne! »

— Tè ràodzai! l'est dza l'haorè! sè peinsa noutron comis!

Lo gaillâ sè dépatsè don dè baïre sè trai dè-cis, met son parapliodze dezo lo bré, eimpougne à la coaite sè mermottè po vito sè reinmodâ contrè la gara.

Mâ ein sè revereint, lo parapliodze ào gaillâ ne va-te pas s'einbonmâ contrè ion dâi carreaux dâo cabaret, et dzing! vouaïquie la vitre avau.

— Dierro est-te que cottont cliâo vitres? que criè ào somellié!

— L'est dou francs cinquanta! l'âi fe stuce.

— Vouaïquie cinq francs, dépatsi-vo dè mè reïndre su cliâ pice, sein quiet vé manquâ mon trein!

— Mè faut allâ tsandzi! se fe lo somellié ein vouaïteïnt deïn son porta-mounia.

— Ah! vo faut onco allâ tsandzi, n'é pas lo teïmps, lo trein va subliâ! Gardâ pi lè cinq francs, vè mè reïndro mè-mimo!

Et à l'avi que ceïn de: Râo! l'eïnfonce avoué lo càodo on outro carreau dè la pinta et criè ào somellié ein traceïnt contrè la gara:

— Lè bon compto font lè bons z'amis, n'est-te pas!

Une farce de Vivier. — Le nombre des fumisteries attribuées à Vivier, le célèbre corniste, est incalculable; nous en avons donné, à plusieurs reprises, de gais échantillons à nos lecteurs. En voici encore une; vraie ou fausse, peu importe: on n'emprunte qu'aux riches.

Vivier entre un jour chez un coiffeur. Il a eu soin de se donner un air campagnard et bête à souhait, pour inspirer confiance. A son bras, il tient un gigantesque panier, sous le bras, un parapluie à bec de corbin en cotonnade bleue. Il se dirige vers le comptoir, et tend au patron une carte sur laquelle on lit: « Veuillez me raser, je vous prie. »

— Un sourd et muet, crie le chef de l'établissement en faisant signe à un garçon, veuillez le raser.

Le garçon conduit le patient jusqu'à un fauteuil, en lui disant: « Assieds-toi donc, vieille cruche. »

Et tous les garçons de lancer quelque méchante plaisanterie à l'adresse de cet étrange client, qui reste d'ailleurs impassible.

Sa barbe finie, Vivier se lève, puis allant au comptoir, il dit au patron d'une voix de stentor, en déposant vingt-cinq centimes:

— Voilà pour la barbe de la vieille cruche!

Tous les garçons se regardèrent stupéfaits, et le patron se grattait derrière l'oreille, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

THÉÂTRE. — Trêve aux plaisirs champêtres: le théâtre rouvre. C'est l'hiver, le long hiver, aux longues soirées. Concerts, conférences, bals, théâtre, à vous le tour.

M. *Darcourt*, notre nouveau directeur — une ancienne connaissance, comme artiste — nous arrive avec une troupe dont on dit beaucoup de bien. Elle débutera *jeudi*, dans une œuvre de Sardou, **Dora**, comédie en 5 actes. Déjà jouée sur notre scène, entre autres en 1878 et en 1893, cette pièce y eut un grand succès. La saison ne pourrait donc commencer sous de meilleurs auspices.

Des jouissances artistiques qu'offre notre ville, le théâtre est une de celles qui méritent le mieux la faveur du public et son constant appui. Le comité

et les directeurs se sont toujours efforcés, autant du moins que l'ont permis les ressources dont ils disposent, d'assurer à notre scène un rang honorable parmi les scènes suisses. Ils y ont réussi; ces dernières années, particulièrement. Tel rang, d'ailleurs, est celui qui sied au théâtre d'une ville comme la nôtre, ville d'instruction et d'éducation avant tout. Que les personnes qui comprennent cela, que les amateurs de bonne comédie se fassent donc un devoir d'appuyer ces efforts, par une fréquentation régulière du théâtre. Indépendamment d'un réel plaisir, ils auront la satisfaction d'épargner au directeur la nécessité de sacrifier, pour assurer la recette indispensable, à certains faibles du public.

Recettes.

Lièvre rôti. — On le met tout entier à la broche après l'avoir piqué ou bardé de lard; alors, on peut se servir du sang, du foie et du mou qu'on délaie en les écrasant dans une quantité de vinaigre bien salé et bien poivré et où l'on hache bien fin quelques échalottes. Cette sauce se cuit au moyen de charbons ardents mis sous la lèche-frite. On arrose le rôti de cette sauce, et, pour terminer la cuisson, on fait rougir les pincettes entre lesquelles on presse un morceau de lard qu'on fait dégoutter sur les chairs. Le lièvre ne doit pas être trop cuit.

Croquettes de riz. — Faites crever votre riz dans du lait, ajoutez du beurre frais, un peu de sucre et d'écorce de citron râpée. Mouillez avec du lait bouillant et laissez cuire. Liez avec deux jaunes d'œufs et coupez la pâte en morceaux que vous roulez. Trempez ces morceaux dans des œufs battus, ensuite dans la chapelure et faites frire. Retirez et servez en saupoudrant de sucre.

(Les Menus de M^{me} Durandau.)

La livraison d'*octobre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: La révolution française et la question juive, par J. Hocart. — L'invention de César Nerdinet. Nouvelle, par Adolphe Ribaux. — Les Boers de l'Afrique australe et leur histoire, par J. Villars. — A travers l'exposition universelle, par Henry de Varigny. — La musique dramatique en Russie, par Michel Delines. — Le trésor de la Chèvre-Roche. Nouvelle alsacienne, de Wilhelm Sommer. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Boutades.

Un individu, qui a perdu sa femme dernièrement, est sollicité par un ami pour venir faire une partie de chasse.

— Non, non, dit-il, songe donc que je suis en deuil, je ne puis décemment y aller.

L'ami insiste vivement et finit par décider le veuf.

— Soit, soupire ce dernier, j'irai, mais je te prévien que je ne tirerai pas.

Mme Riboulard, de Fouilly-les-Oies, se croise sur le boulevard Montmartre avec Mme Sapajou, de Boury-les-Navets.

Ces dames s'inspectent de la tête aux pieds et poursuivent leur chemin en formulant ces appartés:

Mme Riboulard. — Comme ces Parisiennes sont mal fagotées!

Mme Sapajou. — Si c'est ça qu'on appelle le chic des Parisiennes!

Dans un compartiment du chemin de fer où l'un de nos amis a pris place, deux femmes bavardent depuis deux heures.

Notre ami se laisse aller à une douce somnolence.

— Pardon, monsieur, lui demande à la fin une des femmes, notre conversation vous gêne peut-être?

— Pas du tout, madame, répond-il avec un sourire de résignation, je suis marié.

Toto, en écrivant à son oncle, a fait un gros pâté au bas de sa lettre.

— Il va falloir la recommencer, lui dit sa mère.

Toto, pour esquiver la corvée:

— Mais, petite mère, quand elle sera dans l'enveloppe, ça ne se verra pas!

On nous assure que le règlement de l'administration des postes françaises contient un article portant:

Il est défendu aux employés:

1° De lire les cartes postales;

2° D'expédier les cartes postales contenant des insultes ou des injures.

Arrangez-moi donc cela!

Le comble de la sensibilité: Un malheureux a réussi à se faire recevoir par le riche Zabulon. Il lui dépeint ses infortunes, sa misère, en termes si éloquentes, que l'avare, apitoyé, les larmes dans les yeux et la voix entrecoupée de sanglots, s'adresse à son domestique:

— Jean, larmoise-t-il, jetez-moi ce bonhomme à la porte, il me fend le cœur!

Un passant, avisant Berlureau, le prie de lui indiquer le chemin de son hôtel.

— Suivez devant vous et prenez la troisième rue à droite, lui répond gracieusement Berlureau.

Puis, après réflexion, quand son interlocuteur est en marche:

— Eh! lui crie-t-il, si vous êtes gaucher, vous savez, c'est de l'autre côté.

Une blanchisseuse rapporte cinq chemises seulement à un client qui lui en avait donné six à blanchir. Elle s'excuse beaucoup de l'accident et pleure un peu. Le client se console aisément de ce petit malheur.

— Combien vous dois-je? dit-il à la lavandière.

— Pour six chemises à six sous, ça nous fait trente-six sous.

— Mais vous ne me rapportez que cinq chemises...

— C'est vrai, monsieur; mais j'avais blanchi la sixième avant de la perdre.

— C'est trop juste: voici vos trente-six sous.

— Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer un restaurant où je pourrais manger pour vingt-cinq sous?

— Tenez, mon brave homme, la troisième boutique à gauche.

— Merci bien, vous êtes bien honnête... mais pourriez-vous me dire aussi, pendant que vous y êtes, où je trouverais les vingt-cinq sous?

Après un tour de valse, Berlureau reconduit sa danseuse à sa place; mais au lieu de se retirer après les compliments d'usage, il reste planté devant elle.

— Vous désirez quelque chose, monsieur?

— Mon claque, mademoiselle, qui a l'honneur de se trouver sur la même chaise que vous.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

ÉTUIS DE MATHÉMATIQUES D'AARAU
pour écoles.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes** du docteur **Vindevogel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.